

qu'en les coupant en rond on favorise l'ulcération et cela s'explique très bien, si l'on veut se rappeler la tendance des chairs pressées en bas, en dedans, en dehors, à déborder en haut. A chaque extrémité de la ligne courbe que forme l'ongle ainsi taillé, elles trouvent un espace libre, dont elles profitent pour surgir encore, et l'ongle, en poussant, se heurte au barrage qu'elles lui opposent.

Il y a, il faut le dire encore, certains tissus, ceux du lymphatique qui résistent mal à la pression de l'ongle, et il convient de noter enfin le rôle important, le rôle très important de l'infection microbienne qui se développe dans la rainure de l'ongle grâce à la sueur macérante, aux érosions de la marche... à la malpropreté.

L'ongle incarné se reconnaît à la douleur, douleur qu'éveille la pression de la chaussure et qu'exaspère la marche, douleur qu'on essaye d'atténuer instinctivement en évitant d'appuyer sur l'extrémité du pied, en marchant sur le talon ; douleur qui diminue au repos et disparaît si on libère le pied de la chaussure qui le presse.

Et y regardant de près, on peut, dès le début, constater un peu de rougeur et de gonflement de la gouttière unguéale. Un petit abcès se forme qui bientôt donne issue à une petite quantité de pus, non sans avoir provoqué une réaction locale : œdème, chaleur, douleur, battements et même parfois une certaine réaction générale fébrile.

C'est en vain qu'on attend la cicatrisation de ce petit bobo de rien du tout qui persiste sous forme d'une ulcération plus ou moins profonde au point que l'ongle irrite sans cesse. Bien mieux, des bourgeons charnus, émergent de la profondeur, débordent en un bourrelet exubérant qui empiète sur l'ongle, peut rejoindre celui du côté opposé si la lésion est bilatérale, et recouvrir ainsi toute la surface de l'ongle.

Peu à peu, l'ulcération gagne en étendue et en profondeur ; des poussées inflammatoires se succèdent et parfois retentissent au loin ; l'orteil œdematié se déforme ; la marche devient un vrai supplice et est souvent une grave imprudence ; le port de la chaussure même est intolérable.

Inutile de dire que bien peu de gens vont jusqu'à cette extrémité. De bonne heure, ils se soignent ou se font soigner, et ils ont raison.

Il est un moyen d'éviter presque certainement l'ennui de l'ongle incarné. C'est la propreté rigoureuse des pieds qui empêchera la macération par la sueur et l'infection de la rainure de l'ongle par les cohortes microbiennes. L'hygiène du pied comporte des soins attentifs mais faciles. Un lavage quotidien à l'eau froide ou si, à tort, d'ailleurs l'on n'ose, à l'eau à peine tiède, est le moins qu'on puisse faire. Après une marche, surtout si l'on sue des pieds, il serait sage de les baigner. Une brosse n'est pas indispensable, mais est fort utile pour débarrasser de toute souillure les replis qui bordent les ongles. Ces lavages rapides et répétés à l'eau froide suffisent dans la plupart des cas à pallier les inconvénients des pieds qui suent, sinon, il faudrait recourir, en outre, aux badiageonnages à l'eau formolée, à des poudrages au talc, à l'amidon, à l'alun, et en désespoir de cause, à la radiothérapie qui a pour effet d'atrophier les glandes sudoripares et, par conséquent, de diminuer leur sécrétion.

Pour éviter encore ce qui peut favoriser l'incarnation de l'ongle, on aura des chaussures convenables et, sans souci de coquetterie, on taillera l'ongle carrée ni trop long, ni trop court. S'il s'agit d'un orteil qui chevauche, on ramènera celui qui se cache au-dessus de celui qui le recouvre, et on le fixera aisément dans cette nouvelle position au moyen d'une bague de diachylon.

Mais peut-être a-t-on un peu négligé tous ces petits soins. L'ongle s'incarne, on souffre... On peut guérir encore sans recourir au chirurgien. Il suffit chaque matin, d'interposer entre l'ongle et son bourrelet cutané un peu de gaze stérilisée, imbibée de perchlorure de fer liquide, qu'on refoule avec une spatule aussi loin qu'on le peut, jusqu'aux limites de l'ulcération. Ainsi les chairs sont repoussées en bas et l'ongle relevé et très vite, si l'on sait s'y prendre, et si l'on est quelque peu patient, la guérison s'accomplit et l'on échappe au chirurgien.

Celui-ci, d'ailleurs, ne sera pas embarrassé si vous vous confiez à lui. Il a plus de cent tours en son sac. Il vous guérira non pas en enlevant l'ongle seulement, mais en détruisant en même temps au moins partiellement la matière qui le reforme.

G. B.

*La Croix.*